

# La manipulation de masse

Mesdames et messieurs, je dois faire une précision d'emblée. Ce que je vais présenter n'est pas un travail personnel mais plutôt des notes de lectures que j'ai rédigées et qui ont permis d'alimenter la réflexion et les échanges au sein de la commission « médias » de l'association Citoyenneté active.

Mes sources ont donc trois origines : les dix principes de la manipulation de masse selon le linguiste Noam Chomsky, le livre de Gérald Bronner « la démocratie des crédules » où il est fait état du phénomène des rumeurs, notamment. Enfin, je me suis inspiré également du numéro de novembre 2015 de la revue « Esprit », consacré plus spécifiquement à la théorie du complot.

Débutons par Chomsky, si vous le voulez bien.

Qui est Noam Chomsky ? C'est un linguiste nord-américain, connu mondialement pour ces travaux mais assez controversé dans son propre pays puisque cet homme-là affiche depuis longtemps des idées anarchistes, ce qui, vous en conviendrez, n'est pas la meilleure façon de réussir et connaître la notoriété aux États-Unis !

Âgé aujourd'hui de 88 ans, Chomsky s'est intéressé à la manipulation de masse. Et dans ce domaine, il a le mérite d'avoir bien cerné le sujet et identifié les paramètres qui interviennent dans la manipulation à travers les médias.

Pour Noam Chomsky, les stratégies de la manipulation sont donc au nombre de dix. Je vais les énumérer et donner un ou plusieurs exemples à chaque fois.

La première d'entre elle est la stratégie de la distraction, ou stratégie de la diversion. Élément primordial du contrôle social, dit Chomsky, cette stratégie consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continu de distractions et d'informations

insignifiantes. En outre, la stratégie de la diversion empêche également le public de se cultiver, de développer ses connaissances.

Dans les médias, et surtout à la télévision, cette stratégie de la distraction occupe de plus en plus de place, d'autant qu'elle s'accompagne souvent, d'une belle réussite, côté audimat !

Cela va de la télé-réalité – qui en est un bel exemple – jusqu'à la "starification" pour ne pas dire la déification de certains sportifs, comme les joueurs de football en Europe ou de basket sur le continent nord-américain.

Que des joueurs de foot des grands clubs de football européens gagnent plus de 200.000 euros par mois, cela n'émeut pas grand monde aujourd'hui... Même dans un pays où l'on recense huit millions de pauvres ! Au contraire, le grand public et les journalistes en feraient presque des dieux vivants ! Du coup, leurs moindres faits et gestes deviennent des événements ! Ainsi, il y a quelques semaines, un gamin gâté du PSG a critiqué des membres de son équipe et son entraîneur.

Moi qui ne suis pas footeux, ça m'a fait ni chaud ni froid ! Bref, pas de quoi se mettre la rate au court-bouillon ! Mais pendant 48 heures, les médias ont non seulement relayé cette info qui n'en est pas une, mais on a même vu des journalistes interroger des personnalités, des peuples comme on dit aujourd'hui, afin de connaître leur sentiment sur cette pseudo-affaire !

Autre exemple : la barbe de trois jours que Macron a gardé début janvier. Quelques poils au menton et sur les joues du jeune ministre... et la machine médiatique s'est emballée !

Là aussi, de nombreux médias en ont parlé pendant plusieurs jours. Incroyable !!!

La deuxième stratégie consiste à créer des problèmes, puis offrir des solutions.

Ainsi, on crée d'abord une situation embarrassante, pour susciter une réaction du public afin que celui-ci soit demandeur des mesures... que l'on souhaitait faire accepter, bien sûr ! Par exemple, dit Chomsky, on laisse se développer la violence urbaine pour que le public soit demandeur de lois sécuritaires au détriment de la liberté. Ou alors, on crée - ou on encourage discrètement - une crise économique pour faire accepter, comme un mal nécessaire, le recul des droits sociaux et le démantèlement des services publics.

Oui, je sais, c'est pernicieux, mais ça fonctionne tellement bien !  
Les dictateurs sont les as dans ce domaine, mais dans nos démocraties également, les exemples ne manquent pas. Dans certains grands groupes, cela s'est déjà produit. Dans certaines communes également, on amplifie et on relaie le sentiment d'insécurité, en lui donnant davantage d'importance, pour ensuite, se positionner en sauveur en mettant en place des méthodes et des outils sécuritaires.

#### Troisièmement : la stratégie de la dégradation.

Celle-là est presque plus subtile que la précédente, mais elle est tout aussi efficace ! Ainsi, pour faire accepter une mesure au préalable quasi-inacceptable, il suffit de l'appliquer progressivement, par petites doses, sur une durée de dix ans, par exemple.

Pour Chomsky, c'est de cette façon que des conditions socio-économiques radicalement nouvelles ont été imposées durant les années 1980 -1990. Chômage massif, précarité, flexibilité, délocalisations, salaires n'assurant plus un revenu décent... Autant de changements qui auraient provoqué une révolution s'ils avaient été appliqués brutalement.

#### Quatrièmement. La stratégie du différé. Elle est maligne, celle-là aussi !

Une autre façon de faire accepter une décision impopulaire est de la présenter comme douloureuse mais nécessaire, en obtenant l'accord du public aujourd'hui.... pour une application... demain !

En effet, il est toujours plus facile d'accepter un sacrifice futur plutôt qu'un sacrifice immédiat ! Parce que l'effort n'est pas à fournir tout de suite, et que le public a souvent tendance à espérer que ça ira mieux demain, voire peut-être que le sacrifice demandé pourra être évité.

En France, nous avons un bel exemple avec la réforme des retraites, bien sûr ! Cela fait un bon moment que certains proposent un départ à 65, 67, voire même 69 ans... Petit à petit, les choses se feront graduellement...

#### Cinquièmement. S'adresser au public comme à des enfants en bas-âge.

La réclame, comme on disait naguère, est le meilleur exemple ! En effet, les messages publicitaires, destinés au grand-public, utilisent un discours, des arguments, des personnages et un ton particulièrement infantilissant, parfois débile.

Là, il suffit d'allumer son téléviseur à n'importe quel moment de la journée pour en être convaincu !

### Sixièmement. Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion.

C'est une technique classique, pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc, le sens critique des individus. De plus, l'utilisation du registre émotionnel permet d'ouvrir la porte d'accès à l'inconscient et y implanter des idées, des désirs, des peurs, des pulsions ou des comportements.

L'un des plus beaux exemples restent la célèbre phrase de Roger Gicquel, « la France a peur » en ouverture du journal de 20 heures, le 18 février 1976. C'était au lendemain de l'arrestation de Patrick Henry, meurtrier du petit Philippe Bertrand.

Depuis, l'émotionnel a envahi les médias, et là, toutes les chaînes d'information se donnent la main !

Quelques flocons de neige en décembre ou janvier feront l'ouverture du journal, comme si la France allait être paralysée. Alors que nous sommes tout simplement au beau milieu de l'hiver...

L'émotionnel est également omniprésent dans la presse people, et plus particulièrement dans la presse à scandale.

Il y a quelques jours, je passe devant un tabac-presse à Toul et je lis sur un présentoir installé devant la vitrine : « Jean-Pierre Pernaut et sa femme Nathalie pleurent la disparition d'un enfant ». En lisant ce titre, on pourrait croire qu'il s'agit d'un drame familial, que cette disparition concerne l'un des enfants du couple. Que nenni !

En fait, et même si cela n'enlève rien au drame, il s'agissait d'un enfant malade d'un cancer depuis plusieurs années, que l'épouse du présentateur vedette de TF1 visitait régulièrement dans un hôpital parisien. A voir le paquet de journaux dans le magasin, j'imagine que ce journal s'est, une nouvelle fois, bien vendu !

Autre titre que je me souviens avoir vu devant ce même magasin : « Michel Drucker face au cancer ». Là aussi, on joue sur l'ambiguïté car en lisant l'article, on découvre que c'est un inconnu, ami du présentateur vedette, qui a été victime de la maladie.

### Septièmement. Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise.

Ici, on fera en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour mieux le contrôler.

Les dictateurs sont de vrais "pros", en la matière, mais dans notre monde occidental également, on utilise cet outil pour voiler ou dissimuler la vérité. Cela peut être le cas dans les dangers que représentent des centrales

nucléaires en fin de vie ou... dans l'absence de danger du centre d'enfouissement des déchets nucléaires de Bure, tout près d'ici...

Huitièmement. Encourager le public à se complaire dans la médiocrité.

C'est-à-dire, lui faire croire que le fait d'être vulgaire ou inculte, c'est cool, sympa, branché même ! Le phénomène s'amplifie d'année en année, gagne du terrain, et semble satisfaire un nombre croissant de nos concitoyens, notamment les jeunes.

Globalement, la télé-réalité excelle dans ce domaine, tout comme, dans une certaine mesure, les chaînes d'information continue et les réseaux sociaux.

Neuvièmement. Remplacer la révolte par la culpabilité.

Autrement dit, faire croire à l'individu qu'il est SEUL responsable de son malheur, à cause de l'insuffisance de son intelligence, de ses capacités, ou de ses efforts.

Ainsi, au lieu de se révolter contre le système économique, l'individu s'auto-dévalue et culpabilise, ce qui engendre un état d'esprit dont l'un des effets est l'inhibition de l'action.

Cette stratégie est très pernicieuse également. De nombreux chômeurs, de très nombreux SDF sont – ou peuvent être – dans cet état d'esprit.

Dixième stratégie : connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes.

« Au cours des cinquante dernières années, les progrès fulgurants de la science ont creusé un fossé croissant entre les connaissances du public et celles détenues et utilisées par les élites dirigeantes » dit Chomsky. Grâce à la biologie, la neurobiologie et la psychologie appliquée, le "système", poursuit le linguiste, est parvenu à une connaissance avancée de l'être humain, à la fois physiquement et psychologiquement. Ce système en est arrivé à mieux connaître l'individu que celui-ci ne se connaît lui-même.

Là, bien sûr, on pense à Big Brother du roman « 1984 » de Georges Orwell. Quand le livre a été publié en 1949, c'était de la science-fiction. Aujourd'hui, est-ce que ce n'était pas finalement, qu'une simple anticipation ?

Maintenant que nous avons identifié les origines, le fonctionnement et les maux de la manipulation, sommes-nous mieux avancés ?

Sommes nous quittes pour autant ?

Je ne le pense pas.

Certes, la manipulation a toujours existé. Depuis que la vie en société s'est instaurée, depuis que des êtres humains exercent un pouvoir sur les autres, il y a toujours eu des manipulateurs et des manipulés. C'est une évidence, et c'est, il faut bien le dire, un des travers, l'une des conséquences de la vie en groupe.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, René Descartes, auteur du Cogito ergo sum (je pense, donc je suis) écrivait : « Il y a quelque temps, je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables ».

Mais, si la manipulation a toujours exercé sa fâcheuse et détestable manœuvre sur les générations précédentes, elle le fait aujourd'hui avec une réussite si je puis dire, qui doit nous inquiéter, nous alerter. Car avec le développement des réseaux sociaux, les jeunes sont des victimes de choix, comme nous allons le voir plus loin.

Oui, la manipulation de masse est plus vivante que jamais, plus tenace, même, et continue d'envahir notre quotidien.

Elle n'hésite pas à s'affranchir des règles qui devraient pourtant accompagner, organiser, la vie en société, en ce début de 21<sup>e</sup> siècle.

Deux exemples, si vous le voulez bien.

1. En voilà un qui a toujours existé, qui non seulement perdure mais s'amplifie avec le développement des moyens de communication moderne, je veux parler des légendes urbaines.

De quoi s'agit-il ?

Pour faire court, il s'agit d'histoires inventées, mais qui ont un tel pouvoir attractif qu'elles se développent, s'amplifient et continuent à vivre, comme embarquées dans une spirale infernale ! Une fois sur le net, impossible de

les supprimer totalement ! Car il y aura toujours un internaute qui - sciemment ou pas - les repérera pour les remettre dans le circuit. Dans son livre intitulé « La démocratie des crédules », Gérald Bronner l'explique parfaitement bien.

Vous souhaitez quelques exemples ?

Mars 2009. Les habitants de la ville de Saint-Clou sont en colère. L'opérateur Orange vient d'installer trois antennes à proximité d'une résidence. Dans les jours et semaines qui suivent, l'information circule. Très vite, des habitants se plaignent de maux de tête, de saignements de nez, certains évoquent des sensations étranges, comme celle d'un goût métallique dans la bouche. La presse s'en fait l'écho. La télé aussi... Avant que l'opérateur Orange n'annonce que les antennes ne sont pas connectées, et donc inactives !

Quelques années plus tôt, en mars 2000, une info fait le buzz, comme on dit aujourd'hui ! Les plages de Camargue seraient radioactives ! La presse déboule. Bien évidemment, l'annonce alarmiste aura des conséquences économiques importantes, cette année-là, sur le tourisme comme chez les producteurs de riz.

En réalité, la radioactivité était la conséquence naturelle de la présence d'un sable noir, le monazite, charrié sous forme d'alluvions par le Rhône. Et pourtant, le 2 avril 2000, une grande chaîne nationale ouvre le journal de 20 heures sur cette pseudo-information.

Bien plus tard, on apprendra que dans une note adressée à l'Académie des sciences en 1955, soit 45 ans plus tôt, le chercheur André Rivière avait déjà étudié et évoqué le sujet, tout en démontrant qu'il n'y avait aucun risque pour la santé.

Encore une petite pour la route ? Allez.

Celle-là est encore plus grave car elle a mis en cause l'honnêteté d'une personne.

Le 22 mai 2003, toujours au journal de 20 heures, on donne la parole à un jeune homme qui porte des accusations très graves à l'encontre de Dominique Baudis, maire de Toulouse et ancien présentateur du 20 heures. Ce jeune homme prétend en effet avoir assisté à des parties fines entre notables toulousains. Des enfants auraient même été violés et assassinés ! Nous sommes au début de l'affaire de Toulouse. Comme si cela ne suffisait pas, une deuxième histoire prend le relais, avec les mêmes acteurs. La France bruisse de rumeurs, affirmant que l'ancien maire de la ville rose

a protégé le tueur en série Patrice Allègre après s'être livré avec lui, et d'autres notables, à des orgies impliquant des prostituées et des enfants ! Donc ce soir-là, la rédaction a décidé de donner la parole à ce pseudo-témoin, et à une heure de grande écoute.

Plutôt que de se montrer circonspects, comme il convient en pareil cas, et de vérifier la moindre information avant de la rendre publique, les médias français, à de rares exceptions près, se sont abandonnés à cette affaire sans aucune considération déontologique.

Pour finir, Dominique Baudis, qui fut traîné dans la boue pendant plusieurs mois, fut totalement blanchi en 2005. Il est mort en 2014, à l'âge de 67 ans. On pourrait multiplier les exemples...

2. Enfin, je souhaiterais, pour finir, évoquer la théorie du complot.

Goût pour le sensationnel, défiance du grand public vis à vis de la profession des journalistes, rapidité d'une information devenue incontrôlable dès l'instant qu'elle circule sur les chaînes d'informations continue et sur les réseaux sociaux... Tous les ingrédients sont réunis aujourd'hui pour que surgisse, s'installe et se développe la théorie du complot !

Même si elle a toujours existé, cette théorie du complot s'est considérablement développée et amplifiée, après les attentats du 11 septembre 2001 à New-York.

Là, il s'agit de contester une information pourtant évidente, et de donner à un événement une autre origine que celle évoquée par les médias.

Dans ce domaine, l'imagination n'a pas de limites !!!

Mais ce qui est pernicieux ici, c'est que la théorie du complot utilise le doute et l'esprit critique, deux outils, deux méthodes, pour nous aider justement à mieux nous informer !

Ainsi, le 7 janvier 2015, quelques heures seulement après les attentats commis par des barbares au sein de la rédaction de Charlie Hebdo, de pseudo-informations, diffusées par les réseaux sociaux ou sur certains sites internet, suspectaient la thèse officielle, à savoir l'idéologie islamiste. (Le site Panamza, par exemple, est très actif dans ce domaine).

Le sociologue Gérard Bronner précise :



« Le 11 janvier, au soir des grandes manifestations, on pouvait déjà dénombrer plus de cent arguments en faveur de la théorie du complot ! » écrit-il dans un article paru en novembre dernier dans la revue « Esprit ». Dans ce même texte, Gérard Bronner souligne que « les théories conspirationnistes procèdent le plus souvent par une accumulation parfois un peu aveugle de doutes (au pluriel) tel un mille-feuille. Pris séparément, chacun de ces arguments est en réalité très faible, mais l'ensemble paraît convaincant, comme tout faisceau d'indices peut l'être. En outre, dit-il plus loin, « leur constitution en mille-feuille les rend très intimidants pour qui n'est pas prêt à consacrer sa vie à les démentir ! De sorte que, rares sont ceux, parmi les individus raisonnables, qui trouvent l'énergie et la motivation d'empêcher leur prolifération » .

Mesdames et messieurs, dans un monde où la confiance s'effiloche ; où le flux d'informations est tel que l'esprit humain ne retient que ce qui lui paraît étrange, drôle, cocasse... où l'emballage médiatique est devenu incontrôlable ; où chacun peut aujourd'hui, jouer au journaliste et envoyer une info, via son smartphone, à des milliers de personnes... la manipulation et la théorie du complot ont, hélas, de beaux jours devant elles !

Que faire... Que l'on soit lecteur, auditeur ou téléspectateur, il nous faut être de plus en plus vigilants, pour ne pas devenir des robots écerelés.

Ne pas s'emballer, prendre le temps, laisser l'information gagner ses galons de certitude, de vérité, prendre le temps de vérifier... Bref, faire ce qu'une majorité d'êtres humains ne sait plus faire...

Un petit clin d'œil. Dans le livre « Overdose d'info », le professeur Michel Lejoyeux propose de lire... le journal de la veille !  
« L'exercice est doublement intéressant » dit-il. Il nous apprend à aborder

l'actualité sans être pris dans l'obsession du présent qui entretient le lien de dépendance. Il nous montre aussi que les informations qui nous apparaissaient capitales nous émeuvent bien moins, un jour plus tard. Les faits sont toujours aussi graves, dit-il, mais le regard que nous portons sur eux a changé. Nous ne sommes pas indifférents, mais nous sommes sortis de la panique de l'actualité permanente ou de l'hypocondrie des prévisions alarmantes ».

Encore une fois, le combat est loin d'être gagné puisque, comme je l'ai dit plus haut, la théorie du complot et la recherche de la vérité, oui, toutes les deux, utilisent et préconisent les mêmes outils pour combattre l'autre, à savoir : le doute et l'esprit critique.

Aurélie Ledoux, philosophe et maître de conférences à l'université de Nanterre le dit très clairement dans la revue « Esprit » citée plus haut.

« La posture complotiste correspond à une remise en cause qui peut sembler héritière de la démarche critique des Lumières : de même que rien ne doit échapper à l'examen de la raison, rien ne devrait prétendre échapper au soupçon . L'argument sous-jacent, poursuit-elle, est que le débat, en tant que tel, et quel que soit son objet, ne peut être que souhaitable, toute interrogation étant légitime et faisant partie du jeu démocratique. En faisant donc valoir qu'ils ne font que poser des questions et solliciter des réponses qu'on leur refuserait, les tenants d'hypothèses complotistes prétendent incarner les valeurs de la modernité, face à des contradicteurs accusés de verrouiller le débat démocratique. (...) Sauf que, précise-t-elle un peu plus loin, « si le doute est un moment nécessaire de la pensée critique, il ne peut prétendre s'y substituer toujours, à moins de rendre toute affirmation impossible ».

Là, mesdames et messieurs, je pense bien évidemment aux recruteurs de Daech, qui parviennent, via l'internet et surtout les réseaux sociaux, à donner une image déformée de notre société, à faire l'apologie de la radicalisation et réussissent à embrigader un nombre croissant de jeunes Français et européens, à rejoindre la Syrie pour combattre et mourir en martyrs... Ou à prendre les armes, ici, sur notre sol, et détruire des vies humaines pour la seule raison qu'elles représentent l'insouciance et la liberté !

On ne pourra jamais oublier les 7 janvier et 13 novembre 2015 et le 22 mars 2016...

Enfin, toujours dans la revue « Esprit », Jean-Baptiste Soufron, spécialiste du numérique, tient à nous mettre en garde. « Des millions de Français et des centaines de millions de citoyens du monde entier partagent aujourd'hui des informations fausses et dangereuses qui n'ont d'autre objectif que de nuire à d'autres citoyens. Certaines sont ridicules, d'autres interpellent et éveillent la curiosité lorsqu'elles indiquent, par exemple, que les astronautes américains n'auraient jamais marché sur la Lune, que le Président Barack Obama ne serait pas citoyen américain et devrait donc être destitué, ou encore que les vaccins inoculeraient des maladies qui rendraient les populations plus malléables.

A l'évidence, conclut Jean-Baptiste Soufron, « le conspirationnisme n'est pas un phénomène anodin. Les risques qu'il crée sont réels.

Il ne se contente pas de miner le débat démocratique, mais présente de vrais dangers de violence. Le problème doit-être pris à bras-le-corps par les pouvoirs publics. La société civile doit apprendre à s'organiser. Ce sont les conditions d'une société informationnelle saine et vertueuse... »

Mesdames et messieurs, voilà un vrai sujet de prospective pour les membres de « Citoyenneté active » !

Car si tous les phénomènes cités plus haut s'amplifient - et il est probable que ce sera le cas dans les prochaines années – vous imaginez les conséquences sur notre société ?

L'accumulation de fausses informations ajoutées aux théories de complot peuvent avoir des incidences déplorables. (Développement du sentiment d'insécurité, citoyenneté bafouée...)

Aujourd'hui, les moins de trente ans, à de rares exceptions, ne lisent plus les journaux mais sont hyper-connectés grâce à leurs smartphones et tablettes. Autrement dit, ils peuvent recevoir et transmettre des informations qui n'en sont pas !

Vous imaginez les conséquences ?

Sincèrement, je pense que c'est l'un des grands enjeux de la société du 21<sup>e</sup> siècle !

Alors, une fois de plus, le regard se porte vers l'éducation, vers notre système éducatif.

Gérald Bronner en est persuadé. « La tâche incombe prioritairement, dit-il, à l'Éducation Nationale qui doit doter nos enfants d'une boussole leur

permettant de s'orienter avec confiance dans l'océan d'informations ».

Oui, plus que jamais, l'école - mais sans doute pas seulement elle – oui, l'école doit préparer à une citoyenneté éclairée ! Ce n'est pas forcément facile aujourd'hui, ce sera encore plus difficile demain ! Et pourtant, il nous faut y parvenir.

Jadis, et jusqu'à hier, l'école était le lieu idéal et unique pour accumuler des connaissances. Aujourd'hui, les ordinateurs font cela très bien... à notre place !

Vous souhaitez connaître la pensée d'Aristophane, d'Héraclite, d'Ibn Arabi ou de Pic de la Mirandole ? Pas de soucis ! En quelques clics, vous savez tout ! « Alors, à quoi bon apprendre » disent les enfants d'aujourd'hui. On peut quand même leur rétorquer cette pensée de Confucius, qui écrivait il y a près de 2500 ans : « On étudie en vain si l'on ne réfléchit pas. On réfléchit en vain, si l'on n'étudie pas ».

Une chose est sûre. Ce n'est pas tant de connaissances que nos enfants auront besoin demain, mais plus sûrement de clairvoyance ! Et à cela, il faut nous y atteler !

C'est l'une des missions de Citoyenneté active, c'est une nécessité pour éclairer le chemin de nos enfants et petits-enfants !

En conclusion, je vous livre deux réflexions.

La première est de Sophie Mazet, une jeune enseignante, auteur du livre : « Manuel d'autodéfense intellectuelle »; A la question : « comment développer son sens critique ? », elle répond qu'une « bonne façon est d'essayer d'infirmier son opinion plutôt que de vouloir la confirmer. Un esprit critique cherche d'abord à se donner tort. Cela demande de l'humilité » ! dit-elle avec raison.

La seconde réflexion nous est proposée par l'écrivain François Cheng, l'académicien qui pense en chinois et écrit en français.

Dans « Cinq méditations sur la beauté », il nous confie sa règle de vie : « ne rien négliger de ce que la vie comporte ; ne jamais se dispenser d'écouter les autres et de penser par soi-même ».

Michel Brunner

Journée « Médias »  
organisée par Citoyenneté Active le 30 mars 2016.  
A l'amphithéâtre du Lycée Stanislas à Villers-les-Nancy.